

La lettre de Jade

EDITORIAL

Comme vous le savez déjà, Théâtre & Co ayant cessé ses activités, l'association Le Théâtre de Jade s'est formée et poursuit les activités théâtrales de Lorette Cordrie et de son équipe. Je suis heureuse d'en assurer la présidence.

Au fil des représentations, vous êtes nombreux à nous faire partager vos questions, vos réflexions, et les initiatives auxquelles les interventions du Théâtre de Jade ont pu contribuer. Vous êtes nombreux aussi à nous faire part de l'ingéniosité avec laquelle vous avez réussi à faire aboutir vos projets, mobiliser des partenaires ou trouver des financements pour travailler avec nous.

De notre côté, les " saltimbanques itinérants " que nous sommes, n'ont que trop rarement l'occasion de savoir ce qui se passe après leur passage.

Ainsi est née l'idée de ce journal. Trois fois par an, la Lettre de Jade se fera l'écho des temps forts de la vie de la compagnie, mais aussi de vos initiatives, de vos idées et de vos suggestions.

Nous voulons que ce journal soit, à l'image de nos spectacles, le lieu d'un débat interactif entre nous : comédiens, adhérents, partenaires, spectateurs et amis du Théâtre de Jade. Nous souhaitons que chacun puisse y trouver de nouvelles idées pour concrétiser les projets qui lui tiennent à cœur.

Ce journal est donc avant tout le vôtre : vos remarques, critiques et témoignages seront toujours les bienvenus.

CÉCILE DEMUR, présidente.

A PROPOS DE " PEAU D'ÂNE "

L'été dernier j'ai créé le spectacle dont vous avez pu lire la fiche de présentation dans la plaquette du Théâtre de Jade et qui était intitulé : " La Souillon Magnifique ".

L'idée de ce spectacle m'est venue après avoir participé à la demande du CDES et du service de Santé Scolaire du Val d'Oise à des actions de formation destinées aux instituteurs et portant sur le thème de la maltraitance sexuelle. De ces stages j'avais retiré la certitude que ce sujet est particulièrement difficile à traiter en théâtre forum si l'on reste dans un registre réaliste, quotidien, contemporain qui entraîne rapidement un fort niveau d'émotion, voire d'angoisse chez les participants. Il me semble par ailleurs nécessaire d'aborder ces questions non seulement avec des adolescents mais avec des enfants plus jeunes. Je me suis alors souvenu que depuis des siècles, les contes ont à charge de nous parler de nos peurs, de les mettre à distance et de nous aider à les maîtriser et qu'il en est un : Peau d'âne, qui traite précisément des dangers et effets de l'inceste. J'ai donc écrit une adaptation théâtrale du conte en me basant sur la version de Charles Perrault.

J'ai cherché à ce que la mise en scène permette au spectateur de ressentir ce qui se passe pour l'héroïne par identification ou solidarité, de percevoir ses affects, mais à travers la distance que procurent le masque et le déguisement. Un travail de collaboration avec Alain Moget, qui a composé la musique et les chansons du spectacle a permis d'accentuer cette mise à distance qui éloigne en fait pour mieux révéler les émois et tourments intérieurs des personnages.

Nous avons donné trois " avant-premières " du spectacle dans la salle de théâtre du Lycée de Montrouge devant un public d'amis et de professionnels de la culture ou de la santé avec qui nous avons déjà collaboré.

La fin de la pièce qui pose la question du retour du père - que j'ai voulu fidèle au conte de Perrault - a suscité beaucoup de débats dans le public. Cela me semblait d'autant plus intéressant que cette question fait effectivement débat dans la société.

Mon idée initiale était de proposer ce spectacle non pas comme un théâtre forum, mais comme un spectacle classique pouvant être suivi ultérieurement de débats animés par des professionnels (psychologues ou médecins) ou par des ateliers dans les classes animés par les comédiens. Ceci à cause de la longueur de la pièce (1h15) et de cette crainte du déclenchement de " psychodrames sauvages " avec des enfants jeunes.

Lors de la présentation à Montrouge une classe de sixième a assisté à la représentation et je suis retournée dans la classe avec la comédienne qui joue la princesse pour y mener un atelier de réflexion. Les réactions furent passionnantes. La question de la responsabilité de la mère fut abondamment posée de même que celle de la " punition " du père. Les enfants étaient comme les adultes partagés entre le désir de punir sans pitié et sans concession et l'espoir qu'il pourrait exister quelque part les conditions d'un pardon, le désir de réconciliation...ils questionnaient la validité des aveux finaux du père.

Suite au verso ...

Nous n'avons pour ce spectacle, fait aucune démarche de publicité particulière, comptant sur notre manière de faire habituelle qui consiste à informer nos partenaires de nos nouvelles créations au fur et à mesure de nos contacts. Le spectacle " Un couteau court " avait ainsi pris son essor sans aucune difficulté. Il n'en est pas allé de même pour celui-ci. De fait, nous ne l'avons joué que deux fois : à l'occasion d'un arbre de Noël, pour les personnels du spectacle privé, et pour des classes de seconde du lycée Montesquieu d'Herblay. Le lycée d'Herblay organisait une semaine santé au cours de laquelle il y avait plusieurs ateliers santé dont un devait porter sur la maltraitance sexuelle et l'infirmière souhaitait que nous fassions un débat après le spectacle. Je craignais un peu que les adolescents considèrent que le conte était bon pour les petits, mais il n'en a rien été...au contraire. Lorsque j'ai commencé à discuter avec eux après la représentation, le lieu s'avérant favorable, j'ai senti que je pouvais insensiblement glisser du débat verbal au théâtre forum et nous nous sommes mis à improviser peu à peu avec les spectateurs. Des princesses sont venues tenter de refuser les robes, un garçon a pris à cette occasion la place de la princesse et il est apparu clairement que les filles ne sont pas seules à pouvoir se retrouver aux prises avec un désir d'adulte incestueux. D'autres ont demandé à la fée marraine d'épouser le roi, enfin un prince est venu se placer entre la princesse et le roi, expérimentant la difficile position qui consiste à maintenir le père à bonne distance.

A part cela, en six mois, nous n'avons pas reçu un seul appel pour nous demander ce qu'était ce spectacle...Qu'en conclure ? Ce ne sont ni les conditions techniques ni la qualité du spectacle qui sont en jeu puisque nous ne l'avons quasiment pas montré... Comment se fait-il que ce thème semble ne pas susciter au moins l'intérêt et la curiosité alors que les médias se sont fait à l'automne, l'écho de préoccupations vives à ce sujet ?

Serait-ce encore un sujet trop tabou ? Ou plus prosaïquement, n'y a-t-il, de toutes façons aucune ligne budgétaire pour travailler sur ce problème ? Pourtant lors de l'enquête préliminaire que j'ai faite au moment de la construction du spectacle, on m'a informée que l'on peut actuellement affirmer que sur 25 enfants, 4 au moins sont concernés par les violences sexuelles...

A moins qu'il ne faille trouver l'explication du silence autour de ce spectacle dans les premières lignes du livre de Bernard Lempert : " Désamour " : " *Affirmer que le désamour existe, reconnaître comme réelle cette part inhumaine dans l'humanité sans atténuer les faits par de la théorie, regarder la nuit en face et appeler horreur l'horreur, c'est immédiatement heurter cette part de nous-mêmes qui voudrait que le monde fût autrement. Et cette part résiste, elle dit que ce n'est pas possible, que notre pensée se trompe ou qu'elle exagère, ou qu'elle simplifie les choses...* "

Nous aimerions vivement recueillir vos réactions ou hypothèses à ce sujet afin que ce travail ne reste pas lettre morte et pour qu'il soit éventuellement possible de l'adapter aux besoins des acteurs de terrain prêts à s'attaquer à celui des maux de notre société qui engendre des destructions impitoyables et des générations d'adultes violents...

LORETTE CORDRIE

NOUVELLES CRÉATIONS

LÂCHE TA COUETTE !

Un nouveau théâtre forum sur le thème des jeunes et de l'emploi.

Ce spectacle a été créé à Bagneux en janvier dernier à la demande la ville et en partenariat avec la cité des métiers de la cité des sciences et de l'industrie.

L'histoire :

Sonya en a assez d'héberger sa sœur Desdémone qui passe sa vie sous sa couette devant la télé. Elle la somme de trouver un travail. Mais lorsque Desdémone présente pour un job de vendeuse chez un disquaire, elle y va avec sa perruque bleue et son anorak... Lorsqu'elle trouve enfin un travail dans une boutique vidéo, elle prétend imposer sa manière de voir au patron, et se retrouve... à la porte. Retour à la case départ : sous la couette !

Auteur / Metteur en scène : Lorette Cordrie

PREMIÈRE RENCONTRE

Un nouveau théâtre-forum sur les personnes devenues sourdes.

Ce spectacle a été écrit et mis en scène par Lorette Cordrie à la demande du BUCODES (Bureau de Coordination des Associations de Devenus-Sourds et Malentendants).

Il s'inspire de plusieurs témoignages, notamment celui d'une institutrice devenue progressivement malentendante.

Il a été créé le 16 mars 1998 à l'Hôtel de Ville de Paris, dans le cadre de l'exposition " Des personnes handicapées dans la cité ".

Il sera repris fin avril pour le personnel de l'hôpital d'Argenteuil.

TITANIC SYNDROME

Notre prochaine création, un théâtre forum autour de la sexualité.

Après une réflexion menée en concertation avec les responsables du service santé de la ville de Romans, pour qui nous devons reprendre " Hirondelle " (créée en 1990 pour le CFES), il est apparu qu'il n'est plus possible de traiter de manière séparée du thème de la prévention sida et des questions liées à la contraception. De ce constat est née cette nouvelle pièce " généraliste " qui permettra aux spectateurs d'échanger autour de la prévention des M.S.T., de la contraception, de l'avortement et de la relation de couple.

Création : les 23 et 24 avril, à Romans.

ECHOS DES SPECTACLES

SUR DES PLANCHES EN TAULE

La perspective d'aller jouer à la Maison d'arrêt de Saint-Quentin Fallavier ne m'apparut pas d'emblée comme agréable. Pas non plus repoussante. Disons plutôt : intrigante. Ma surprise fut d'abord de me retrouver dans un cadre pas si étranger que ça : les conditions d'entrée (et de sortie !) n'étaient pas si éloignées que ça de celles de certains établissements scolaires où nous allons jouer. Quant au cadre, c'était à croire que les architectes s'étaient échangé les plans...

Le public était constitué de prisonniers dont les peines n'allaient pas au-delà de 7 ans ; incarcérés pour vols, braquages ou deals en tous genres. Les conditions d'écoute de la représentation furent surprenantes. Soit, "En parler ou pas" évoque la relation amoureuse et sexuelle, et son absence de l'univers carcéral s'est fait sentir à travers quelques remarques douces-amères du public pendant la première partie. Néanmoins, j'ai senti les spectateurs clairement "branchés" sur le spectacle, de par leurs réactions, leurs attitudes et leurs expressions.

Le forum fit place à des personnes volontaires, chargées de points de vue à défendre ; des êtres très structurés ou au moins en recherche de structure, et qui essayaient (du moins dans le discours) de s'imposer des règles (mettre la capote, clarifier la situation du jeune couple, dire la vérité...). Paradoxal, à première vue...

Après le spectacle, ils parlèrent librement de leur détention, de ce qui les a amenés à se mettre "hors-jeu", de leur peine (à tous les sens du terme). Ils étaient en général assez lucides, espérant ne plus "retomber" et que, la trentaine approchant, les idées étaient plus claires dans leur tête qu'à 20 ans.

Cet entretien me plongea dans une certaine confusion dont, ici aussi, le paradoxe fut le centre. D'un côté, l'irrésistible envie de les plaindre, au vu de leurs conditions de vie, de la perspective d'avoir perdu ses "années de jeunesse", de n'avoir d'horizon que les murs de leur cellule. D'un autre, le contre-pied rationnel d'estimer que quiconque triche reçoit le goudron et les plumes, et que quiconque déroge aux règles de la société doit être puni.

Une foule de sentiments contradictoires m'envahit lorsque nous sortîmes des murs de la maison d'arrêt, laissant dans leur geôle ces gens avec qui nous avons partagé un moment de théâtre, de vie, et marquant ce jour dans mon esprit par une étrange sensation d'ambiguïté.

LYES MUSSATI, comédien.

Savez-vous qu'un dossier pédagogique est disponible sur le spectacle " Un Couteau Court " ? Ce document relate la genèse du spectacle, et donne des pistes pour aller plus loin.

Disponible au Théâtre de Jade, au prix de 35 F, port inclus.

TROUVER LE SILENCE

A propos de la création de « Première rencontre ».

Mon travail dans la prise en charge de ce rôle d'une mère malentendante a d'abord été, pour moi, une recherche en profondeur pour retrouver des sensations liées au fait d'entendre et, surtout, de ne plus entendre : essayer de me mettre, de l'intérieur, par une démarche intime, dans la situation de la personne dont je devais jouer le rôle, éprouver moi-même ce qu'elle pouvait ressentir à travers son histoire, cette perte, cette situation avec laquelle il lui fallait vivre, arriver même à ne plus savoir, à certains moments, si je n'étais pas devenue, à mon tour, malentendante.

Ensuite, au moment de la représentation, ce fut une rencontre avec les personnes malentendantes et tous ceux et celles qui travaillent avec elles. Cette rencontre s'est traduite pour moi par une grande émotion, à la fois en tant que comédienne et à titre personnel. J'ai beaucoup aimé aussi, dans la partie forum du spectacle, ce rire que j'ai provoqué chez les spectateurs, un rire libérateur, d'une certaine façon, et dont nous avons tous besoin, je crois, à un moment donné de cette rencontre : il m'a semblé que nous étions dans une qualité de communication qui nous permettait même de rire ensemble des situations que la pièce évoquait.

Ce qui m'a peut-être le plus touchée, c'est que certaines personnes soient venues me demander, à la fin du spectacle : " Vous êtes, vous même, malentendante ? ".

MYLÈNE PADOAN, comédienne.

STAGES D'EXPRESSION THÉÂTRALE

Mylène Padoan animera au mois de juillet deux stages d'expression théâtrale. Au programme de chacun de ces stages : improvisation, travail sur des textes non dramatiques, construction de petites formes théâtrales et approche de la mise en scène. Ces stages, d'une durée de cinq jours, sont ouverts à tous.

Dates : au choix, du 29 juin au 3 juillet inclus ou du 6 au 10 juillet inclus.

Horaires : de 14 h à 21 h.

Prix : 1 200 F par personne.

Renseignements et inscriptions : ☎ 01 47 46 82 04.

ÉCRIVEZ-NOUS !

Vous avez accueilli le spectacle " Un Couteau Court " ? Dites-nous quel en a été l'impact auprès de votre public. Y a-t-il eu un suivi mis en place ? Sous quelle forme ? Le spectacle a-t-il déclenché après coup chez certains spectateurs (jeunes ou adultes) des réactions particulières ?



BRÊVES DE COULISSES

INITIATIVES :

Des projets originaux... des partenariats inhabituels... cette rubrique se fait l'écho de quelques initiatives marquantes.

- **Rhône : L'ADES** (Association Départementale d'Education pour la Santé), organisatrice de quatre représentations de " Un Couteau Court " au mois de février, les fait précéder en janvier d'une séance de travail pour les adultes des établissements scolaires concernés. Au cours de cette séance, présentation de la technique du théâtre-forum, et improvisations sur deux scènes de la pièce.
- **Bois-Colombes** : Une séance de " Sweet, oh Sweetie ! " destinée à 25 jeunes relais-santé. Le proviseur intervient, et improvise avec les élèves... en jouant le rôle du fils !
- **Ain : Avec l'ADESSA** (Education Santé de l'Ain), deux représentations de " Un Couteau Court ". La première pour les personnels de l'Education Nationale, et la seconde pour les profs, parents et élèves du collège de Saint-Rambert-en-Bugey.
- **Délégués élèves** : Ateliers de formation par le théâtre à la fonction de délégué (Janvier : lycée J. Ferry de Versailles ; février : lycée M. Genevoix de Montrouge ; mars : lycée J. Ferry de Conflans-Ste-Honorine).
- **Conseils généraux** : Ils ont initié et financé :
Quatre représentations et un atelier dans des établissements scolaires, dans le cadre de la quinzaine santé du Conseil général du Val de Marne,
Quatre représentations dans des collèges sous l'égide du Conseil général de Haute-Vienne.
- **Jade en prison !** Une première pour la compagnie : " En parler ou pas ? " à la maison d'arrêt de Saint-Quentin Fallavier.
- **Mutualité du Jura** : Après une représentation de " En parler ou pas ? " le 1^{er} décembre, un groupe d'élèves demande un atelier théâtre

pour pouvoir s'exprimer plus largement et créer un théâtre-forum sur leurs propres préoccupations. Cet atelier aura lieu courant avril.

EMOTIONS FORTES :

- **Villefranche sur Saône** : Nous jouons " Un Couteau Court " le lendemain d'un conseil de classe portant sur une situation de conflit professeur-élèves très proche de celle représentée dans la pièce. L'élève concerné joue son propre rôle, garde son calme face aux provocations de la comédienne jouant le professeur, et quitte la scène en disant : " il s'agissait seulement d'obtenir des explications ".
- **Mezrieu** : Alors que nous venons jouer " Un Couteau Court " devant des élèves de cinquième, nous apprenons que trois jours auparavant un drame a eu lieu : le père d'un des élèves, d'origine maghrébine tout comme le personnage de M. Sayad, a tué sa femme devant ses enfants. Lorsque le personnage de Mme Stretfort prononce : " Votre mère, la pauvre, elle aurait mieux fait d'avorter ", une voix anonyme lance dans la salle : " et si sa mère est morte ? ". Ce sera, pendant cette représentation, la seule allusion au drame.

Interventions autour du handicap :

- Un atelier avec des frères et sœurs d'enfants atteints du **syndrome de Rett**. Les enfants représentent leurs interrogations sur cet " être étrange " qui habite le corps de leur sœur...
- Découverte du monde douloureux des **devenus sourds ou malentendants**, et création de " Première rencontre ".

MÉDIAS

LE THÉÂTRE DE JADE DANS *LE MONDE*...

Dans son édition du 4 février dernier, le journal Le Monde, sous la plume de Pascale Krémer, s'est fait l'écho d'une de nos interventions, dans le cadre de la semaine de prévention du suicide. Sous le titre *Au théâtre, on peut refaire. Dans la vie, on ne peut pas*, la journaliste explique comment à Saint-Aubin, dans l'Essonne, " *le théâtre interactif fait des jeunes les scénaristes de leur existence* ". Dans ce village, il y a un an, un jeune s'est suicidé. Le Théâtre de Jade est venu en janvier dernier pour une séance de théâtre interactif afin que, comme l'explique Guy Benamozig, thérapeute ayant organisé la séance, " *cet événement ne reste pas sans suite et sans mémoire. Grâce au théâtre, nous pouvons donner du sens à ce qui s'est passé* ".

... ET À LA TÉLÉ

Au cours de cette même semaine, l'émission de Paul Amar *D'un Monde à l'Autre*, diffusée sur France 2, consacrait l'un de ses reportages à une représentation du Théâtre de Jade. Reportage qui soulignait l'intérêt du théâtre-forum comme moyen original de prévention, et qui s'attachait à montrer aussi d'autres aspects de la vie de la compagnie, ainsi que des réactions de spectateurs.

Enfin, le lendemain, un reportage d'Anne Gintzburger sur le village de Saint-Aubin était diffusé dans le " 20 heures " de France 2. La journaliste y évoquait avec pudeur le traumatisme vécu par la famille et les amis du jeune qui s'est donné la mort. On apercevait dans ce reportage - cette fois furtivement - quelques images de la représentation déjà relatée dans l'article du Monde.

PREMIER BILAN EN QUELQUES CHIFFRES... ET QUELQUES LIEUX

Entre novembre 1997 et avril 1998, le Théâtre de Jade aura assuré : 77 représentations de théâtre-forum (dont 3 créations originales) et 42 ateliers, de Bagnex à Chamonix, en passant par Lyon, Saint-Germain-Laval, Lille, Salbris-en-Sologne, Andrésy, Saint-Ouen, Saint-Germain-en-Laye, Limoges, Bourg-en-Bresse, Le Mans, Nevers, Chartres, Saint-Pierre-les-Elboeuf, Nancy, ...

Vous souhaitez assister à l'une de nos représentations ? Demandez-nous le calendrier de nos interventions.

THÉÂTRE DE JADE, 108 AVENUE HENRI GINOUX, 92120, MONTRouGE.

☎ 01 47 46 82 04.